

## Étude sur les linges d'ensevelissement de Jésus et Jn 20,7

La manière d'évoquer les linges d'ensevelissement dans les évangiles est importante pour ceux qui s'intéressent au linceul de Turin et au suaire d'Oviedo, dont tout indique qu'ils sont authentiques, et qu'ils ont servi sur le même corps. Le débat sur l'authenticité n'est pas l'objet ici, même si son avancement perceptible dans le N°67 de L'association MNTV<sup>1</sup> aide tout de même à réfléchir au sens véritable des passages d'évangiles concernés.

Nous voulons donc dans cet article examiner deux groupes de questions :

Pour les linges d'ensevelissement : Quels sont-ils ? Les évangélistes sont-ils cohérents entre eux ?

Comment comprendre ce qui est dit du suaire dans le verset 7 de Jn 20 ?

### Les linges de l'ensevelissement de Jésus

Commençons par les synoptiques qui sont cohérents et unanimes. Ils précisent que Jésus a été enveloppé dans un linceul. Le mot σινδών ne dit pas spécifiquement un linceul, mais il vise un grand tissu *en lin*, et il est identique pour les trois évangélistes dont certains donnent des détails, en particulier qu'il était neuf. Pour ceux qui croient à l'authenticité du linceul de Turin, cette relique est bien désignée par ce mot dans les évangiles synoptiques.

Je fais l'hypothèse que Jean qui a écrit en dernier son évangile connaissait les évangiles synoptiques et les connaissait bien. Or Jean parle de 'linges' (on reviendra plus loin sur cette traduction) et d'un suaire (σουδάριον). Ce dernier mot est assez précis et technique, comme l'est le mot traduit par 'linceul'. Il est utilisé à propos de Lazare au tombeau (Jn11,44).

Donc soit il y a discordance entre les synoptiques et Jean, soit Jean a voulu *compléter* l'information qu'ils avaient déjà donnée. Les reliques et les usages connus nous conduisent dans cette deuxième voie et, pour ceux qui y croient, à identifier le suaire d'Oviedo au suaire dont Jean parle.

Luc est le seul à faire le pont entre le vocabulaire des linges d'ensevelissement des synoptiques et celui de Jean, avec le mot ὀθονί- que Luc utilise après la résurrection (24,12) pour dire, comme Jean, que Pierre les regarde dans le tombeau vide. Que signifie exactement ce mot pluriel ? Il faut recouper plusieurs éclairages pour s'en faire une opinion.

### Le mot pour 'linges'

Tout d'abord ce mot grec ὀθονί- n'est pas très commun, il n'est pas spécifique d'un ensevelissement comme le sont davantage les mots traduits par 'linceul' ou 'suaire'. Pour le dictionnaire Bailly, cela va de petits morceaux de linge (on dirait ici des bandelettes) à une voile de navire ou encore une tunique légère. Autrement dit c'est vague, le sens peut aller de bandelettes au linceul, ou viser un ensemble des linges.

---

1 [www.suaire-turin.fr](http://www.suaire-turin.fr) à noter que le mot suaire, traditionnel pour la relique de Turin, devrait être remplacé par 'linceul', en réservant le mot 'suaire' à la relique d'Oviedo.

Considérer que c'est l'ensemble des linges va dans le sens de l'usage du mot par Luc et Jean : Pour Luc, Pierre va au tombeau, il regarde l'intérieur, voit les ὀθονί- et il s'étonne. Pour Jean (19,40), le premier usage du mot est intéressant :

ἔλαβον οὖν τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ καὶ ἔδησαν αὐτὸ ὀθονίοις μετὰ τῶν ἀρωμάτων, καθὼς ἔθος ἐστὶν τοῖς Ἰουδαίοις ἐνταφιάζειν. <sup>19,40</sup> Ils prirent donc le corps de Jésus et l'attachèrent de linges avec les aromates, ainsi que c'est la coutume pour les Judéens de préparer-la-sépulture.

Avec cette unique phrase, Jean décrit la totalité de l'ensevelissement. On peut difficilement faire plus concis pour rendre compte de toutes les opérations depuis la descente de croix jusqu'au dépôt dans le tombeau. Jean parle des aromates dont le bon sens fait dire qu'ils n'ont pas été mis en œuvre au pied de la croix, mais dans le tombeau ou juste au-dehors. Et il réfère à la coutume, autrement dit il renvoie à ce qui est connu par ailleurs. Donc, même si le verbe 'attacher' fait penser à des bandelettes, le mot ὀθονί- évoque lui l'ensemble des linges mis en œuvre.

On sait par ailleurs que le linceul, si celui de Turin est l'authentique, a été découpé sur la longueur d'une bande étroite. C'est cohérent : il faut fixer le linceul, et dans la précipitation des événements en veille de sabbat, ils ont fait avec les moyens du bord. Et donc il est cohérent, chez Luc et chez Jean 19,40, de considérer que les ὀθονί- forment l'ensemble linceul+bandelette(s) de fixation.

Aussi allons-nous poursuivre en adoptant, en accord avec la Bible de Jérusalem, la traduction '**linges**' pour le mot ὀθονί-.

A ce stade nous avons vu que :

Les trois synoptiques disent que Jésus a été enveloppé dans un '**linceul**' [de lin].

Luc parle des '**linges**' que Pierre voit dans le tombeau vide.

Jean dit que des '**linges**' ont été utilisés pour ensevelir Jésus, et que Pierre voit des '**linges**' au tombeau vide et qu'un '**suaire**' était sur la tête de Jésus.

## Jn 20,5-7

Et nous continuons avec Jean au chapitre 20.

V5. L'autre disciple voit donc les **linges étendus**. Le mot grec κείμεν- qui dit 'étendu' est très commun, et souvent combiné à des préfixes de toutes sortes. Au sens premier, le meilleur mot français pour ce verbe serait 'gésir'. Cela renvoie à un mort ou à un blessé grave (je m'inspire ici du Bailly), gisant. Et puis le sens s'élargit ; avec des préfixes par exemple, on désigne les gens 'étendus pour manger', etc.

Certains voudraient traduire 'affaîsés'. C'est déjà aller un cran plus loin, en raisonnant que les linges ont été vidés de leur contenu en restant sur place. En tant que traducteur, je préfère m'en tenir à 'étendu', avec en arrière-plan le verbe 'gésir' peu usité en français.

Le verset 6 évoque à nouveau les '**linges étendus**' que voit Pierre, c'est tout de même une répétition donc une insistance, et on en vient au verset 7.

## Le verset 7

<sup>7</sup> καὶ τὸ σουδάριον, ὃ ἦν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ, οὐ μετὰ τῶν ὀθονίων κείμενον ἀλλὰ χωρὶς  
... et le suaire, qui était sur la tête de lui, non avec les linges étendu mais à-part

ἐντετυλιγμένον εἰς ἓνα τόπον.

? dans UN lieu.

UN en majuscules signale que c'est le nombre 1.

Il y a plusieurs difficultés dans cette phrase, alors commençons par ce qui est clair : le participe 'étendu' se rapporte au suaire. Le début de la phrase ne fait pas difficulté jusqu'à 'mais à part' car ces mots peuvent être rattachés à ce qui précède ou à ce qui suit. Toutefois, le balancement de la phrase 'pas comme ci... mais comme ça' élimine à mon sens les doutes : Il faut rattacher ces mots à 'étendu'.

Et nous en venons aux 4 derniers mots qui sont un casse-tête sur lequel il est possible d'avancer.

## Ἐντετυλιγμένον : Comment traduire ?

Préambule.

En grec, les verbes peuvent être conjugués en trois voix (actif, passif, moyen) au lieu de deux en français (actif et passif). Le moyen est une voix active réfléchie, souvent traduite par une forme pronominale. Mais selon le verbe, cette voix peut aussi avoir un sens propre, ou finalement être simplement rendue par la voix active.

En grec, le passif et le moyen se conjuguent parfois en des formes communes, indiscernables. C'est le cas du participe parfait **ἐντετυλιγμένον** qui nous interroge. Ce qui est sûr, c'est que, comme le mot traduit par 'étendu', il se rattache au suaire.

Les traductions courantes optent pour la voix passive. Comme on ne peut pas 'envelopper' un suaire, elles optent pour le sens de 'rouler' : le suaire serait 'roulé dans un endroit'. La thèse qui va être ici développée est que ce choix, grammaticalement possible, est absurde ; que ce participe est à la voix moyenne. La traduction ouvre alors une richesse de sens et permet une connexion à ce que l'on sait de l'usage d'un suaire sur les condamnés morts. Voyons les arguments.

Le participe parfait *passif ou moyen* **ἐντετυλιγμένον** vient du verbe ἐντυλισσω 'envelopper-dans', qui, utilisé à la voix active chez Luc et Matthieu, sert à désigner l'action d'envelopper le corps de Jésus dans le linceul (Lc 23,53 ; Mt 27,59). C'est un verbe rarement utilisé en grec ancien, le dictionnaire Bailly ne lui consacre qu'à peine 4 lignes.

Selon le logiciel Bibleworks, *dans toute la Bible, quelle que soit sa forme ou la préposition qui peut lui servir de préfixe (ici ἐν), le verbe -τυλισσω apparaît UNIQUEMENT dans ces trois versets des évangélistes Luc, Matthieu et Jean, pour l'ensevelissement de Jésus. De surcroît, pour signifier 'envelopper dans un linceul', les agrégés qui ont fait le dictionnaire Hatier Français-Grec, à l'article 'ensevelir', n'envisagent même pas ce verbe-là.*

Ce verbe est donc particulièrement rare et dans l'univers des évangélistes, il désigne donc l'action *spécifique* d'envelopper le *corps de Jésus* dans les linges mortuaires. Il faudrait le traduire par

‘envelopper-pour-ensevelir’. On comprend facilement l’usage du mot en voix active par Luc et Matthieu, mais que Jean ait repris cet improbable verbe-là à une autre voix pour qualifier le suaire est un casse-tête.

Jean aurait pu utiliser un verbe courant s’il voulait signifier que le suaire a été rangé à part, par on ne sait qui, après la résurrection. Mais non, il a utilisé à propos du suaire le verbe qui sert à dire spécifiquement l’enveloppement du corps dans un linge mortuaire. Or chez Jean, ce n’est pas le corps de Jésus mais *le suaire* qui est qualifié par ce participe... s’il est au passif, c’est le suaire qui serait lui-même enveloppé-pour-ensevelissement ; cela ne passe pas ! Envelopper-pour-ensevelir l’enveloppant, et par défaut traduire ce participe par ‘roulé’, c’est écarteler le texte, n’est-ce pas ?

En effet, on peut traduire ἐντυλισσῶ par envelopper, rouler, emballer, tous verbes qui, *en français*, peuvent avoir toutes sortes de compléments. On roule une cigarette, on emballe un cadeau, on enveloppe un oreiller, etc. Mais ἐντυλισσῶ sert *exclusivement* aux évangélistes à dire l’enveloppement *du corps de Jésus* dans les *linges mortuaires*<sup>2</sup>. On ne peut donc pas l’appliquer au passif à un suaire, un suaire ne peut pas avoir été ‘enveloppé-pour-ensevelissement’ dans un coin du tombeau.

Ce participe parfait est donc nécessairement à la forme moyenne, c’est à dire **active** et réfléchi. On comprend alors que le suaire est ‘enveloppant’ (c’est sa fonction) ‘pour soi’ ou ‘sur lui-même’ (nuance ‘réfléchi’ de la voie moyenne dont je cherche le sens à tâtons). Le temps parfait (accompli) se traduit à la voix active « **ayant enveloppé** ». Comment rendre la voix moyenne ? Il est incertain qu’elle nuance réellement la part active, ce n’est pas systématique. Mais c’est vraisemblable, sinon pourquoi Jean n’a-t-il pas utilisé le participe parfait actif tout simplement ?

A ce stade, nous avons donc éliminé la voix passive, nous adoptons la voix moyenne qui est à coup sûr active, et qui contient peut-être une nuance supplémentaire réfléchi difficile à rendre.

## Les trois derniers mots

C’est en contextualisant ce participe parfait que nous allons probablement avancer.

Et il reste trois mots à traduire : εἰς ἓνα τόπον. Littéralement, εἰς ἓνα τόπον signifie ‘en 1 lieu’.

En effet, εἰς est une préposition commune qui signifie vers, dans, en, (sur)...

ἓνα est un adjectif cardinal de dénombrement, le nombre 1. En français, « un » est l’article indéfini autant que l’adjectif cardinal. Pas en grec où ἓνα est uniquement le cardinal. C’est donc un mot important, hors de question de le rendre par notre article indéfini. C’est même un des noms de Dieu.

Τόπος est traduit par ‘lieu’, on pourrait dire ‘place’. Il faut avoir en tête qu’il peut désigner à lui seul un lieu sacré, le Temple, Jérusalem, des lieux de la rencontre de Dieu, etc. Ainsi dans les évangiles, le lieu où Jean baptise, le lieu du partage des pains fractionnés, le lieu où Marthe puis Marie rencontrent Jésus avant la résurrection de Lazare, ces lieux-sommets d’expérience de Dieu sont des τόπος. Il y a une étude sur mon site sur l’usage évangélique de ce mot. De plus, au ch 19, Jean utilise 4 fois ce mot pour désigner le lieu de la crucifixion, le lieu du Crâne. Soyons clairs : A cette heure-là, il n’y a plus qu’un seul lieu de révélation de Dieu : Celui-là. Le mot se charge d’un

---

<sup>2</sup> Dans le dictionnaire Français-Grec Hatier, aux articles ‘envelopper’, ‘enrouler’, ‘rouler’, on ne rencontre jamais un verbe grec de la racine -τυλισσῶ.

sens extrême. Aussi, que la BJ traduise en 20,7, donc juste après, les trois mots par ‘dans un endroit’, c’est autant faire disparaître le cardinal **ἓνα** que reléguer le mot **τόπος** à son usage le plus vulgaire. Est-ce digne de l’évangéliste de considérer qu’il a écrit des mots pour ne rien dire ?

### **Une première voie de traduction fournie par la Bible**

Grâce à Bibleworks, on sait que l’usage groupé des trois mots **εἰς ἓνα τόπον** n’apparaît que 2 autres fois dans toute la Bible, dans l’Ecclésiaste, Qo 3,20 et Qo 6,6. Or étrangement il s’agit d’une méditation *sur la mort*. La traduction de ces passages dans la Bible de Jérusalem est « vers un même lieu », lieu qui est implicitement le séjour des morts où tous les hommes comme les bêtes se retrouvent. Pour l’Ecclésiaste, la mort est un non-sens, une absurdité, un désastre.

On a signalé que le mot **τόπον** est utilisé quelques versets plus tôt [Jn 19,17] pour dire que Jésus a été emmené au Lieu (**τόπον**) dit du Crâne pour y être crucifié. La majuscule est dans le grec. Et ce lieu est bien devenu le séjour de la mort quand Jésus a livré le souffle. C’est bien le lieu désigné par Qohélet. Et de plus, en Jean 19,17(2);20;41, donc juste avant Jn 20,7, **τόπος** désigne 4 fois le lieu où la croix est dressée. C’est le « lieu du Crâne », « le lieu où on a crucifié Jésus ».

L’Ecclésiaste a d’abord été écrit en hébreu puis traduit en grec. Les mots hébreux disent exactement ce « lieu 1 », **אל-מקום אחד** *'el maqom 'ehad*. Quand on cherche ces mots hébreux groupés dans la Bible avec Bibleworks, ils apparaissent curieusement une fois de plus, en Gn 1,9, au tout début du récit de la création, au 3ème jour. Mais les Septante de les ont pas traduits en grec par **εἰς ἓνα τόπον**, mais avec les mots **εἰς συναγωγὴν μίαν**, et c’est troublant. En effet ce mot grec **συναγωγὴν**, dans tout le reste de la Torah, vise la communauté, la maison d’Israël. Et dans le nouveau Testament, c’est la **synagogue**, mot français qui transcrit exactement le grec.

La Genèse explique que Dieu a rassemblé les eaux d’en bas « dans le lieu 1 » pour que la terre soit. Et les Septante semblent avoir indiqué que ce lieu préfigurerait celui où tous les hommes seraient rassemblés pour honorer Dieu ? Curieux écart. Quand on sait que EHAD = 1 est un nom de Dieu majeur, le lieu 1 est a priori doublement sacré ; dans l’évangile de Jean, il est impensable que ce soit juste « un endroit du tombeau ».

Tout cela nous conduit à penser qu’en utilisant les mots **εἰς ἓνα τόπον**, Jean fait non seulement allusion au lieu de la mort de Jésus en lien avec l’Ecclésiaste, mais qu’il indique déjà que ce lieu du Crâne où Jésus est mort devient le seul temple, la seule synagogue. C’est le lieu où il va attirer tous les hommes, comme il l’a déclaré en Jn 12,32 :

« Quand je serai élevé de terre, je tirerai tous à moi ».

Nous comprenons donc que le suaire « ayant enveloppé » (**ἐντετυλιγμένον**) a été utilisé sur le lieu de la mort de Jésus, et parfaite cohérence avec ce que l’on sait de l’usage traditionnel d’un tel linge : Mis en place sur la croix pour cacher le visage du condamné après sa mort, il est retiré-remplacé-complété (à préciser) au tombeau avec le linceul. Souillé de sang, il ne pouvait être emmené ailleurs à la veille de la Pâque et il est en tous cas resté là au tombeau.

Le « 1 lieu » serait donc le lieu de la mort, le lieu *initial*, celui de la crucifixion où le suaire a été mis en place. La traduction complète devient :

<sup>6</sup> Vient donc aussi Simon Pierre qui le suivait et il entra dans le tombeau, et il observe les linges étendus, <sup>7</sup> et le suaire, celui qui était sur sa tête, non pas avec les linges étendu, mais à part, ayant enveloppé en lieu initial [de la mort].

Cette approche est totalement cohérente. L'intention de Jean pouvait notamment être de **compléter l'information des synoptiques sur les linges récupérés pour la postérité**. On peut toutefois reprocher à cette traduction-interprétation de ne pas rendre compte de la voix moyenne de ἐντετυλιμένον, puisqu'on le traduit simplement à la voix active.

### ***Une seconde voie de traduction***

La voie de traduction que je vais maintenant présenter est venue d'une réflexion sur le « il vit et il crut » qui suit l'observation des linges. En effet, on peut d'autant mieux comprendre cette prise de conscience si l'autre disciple réalise que le corps a disparu sans que les linges n'aient été déplacés, si les linges **se sont** seulement affaissés **sur eux-mêmes** (Tiens ! Voici un sens réfléchi qui pourrait expliquer la voix moyenne de ἐντετυλιμένον ?).

Déjà, quelle que soit la traduction de nos 4 derniers mots du V7, le fait que les linges soient répétés 'étendus', 'gisant', suffit à suggérer cette disparition sans déplacement. Et donc même si on adopte la traduction-interprétation précédente, on peut comprendre un lien entre la position des linges et la prise de conscience. Le suaire renforcerait-il ce lien ?

Si la position du suaire a une importance, alors on peut tout de suite comprendre autrement les trois derniers mots, εἰς ἓνα τόπον. En effet, le lieu initial est alors la place qu'avait le suaire au moment de l'ensevelissement, autrement dit : Il n'a pas été déplacé, il est en position d'origine, au lieu 1.

On peut tenter alors de donner à la voix moyenne de ἐντετυλιμένον sa dimension réfléchie.

Partons de « **ayant enveloppé sur lui-même** ». Là, un peu de réflexion fait apparaître un décalage temporel : Le suaire a réellement enveloppé la tête sur la croix (parfait accompli), activement, mais l'aspect 'sur lui-même' est au temps présent où le disciple le voit. Le suaire serait-il vidé de ce qu'il enveloppait ? Dès lors le saut paraît honnêtement possible vers la traduction '**en forme enveloppante**' : Cela exprime bien que le suaire a enveloppé la tête, mais qu'il reste maintenant 'sur lui-même' puisque vide. Néanmoins, une telle traduction est au saut. C'est clairement à la limite entre traduction et interprétation. Autant dire que, comme pour le linceul, on peut adhérer ou non, croire authentique ou non.

Pour aller au bout de cette approche, le contraste que Jean met en évidence entre les linges et le suaire ne serait pas dans le fait qu'il est 'à part', mais dans le fait qu'au lieu d'être gisant, il est en forme (de la tête). Ce sens est accessible en considérant que χωρίς peut signifier 'à part' en sens premier, mais aussi 'différemment' en sens second.

On arrive alors à cette seconde traduction-interprétation :

**<sup>6</sup> Vient donc aussi Simon Pierre qui le suivait et il entra dans le tombeau, et il observe les linges étendus, <sup>7</sup> et le suaire, celui qui était sur sa tête, non pas avec les linges étendu, mais différemment, en-forme-enveloppante en lieu initial.**

Dans cette approche, l'autre disciple voit donc des linges étendus, disons affaissés, et le suaire qui enveloppait la tête dans sa forme initiale sans avoir bougé. Il manque juste la tête dedans. Alors on comprend totalement que « il vit et il crut » et on ne comprend pas comment Pierre, lui, semble ne pas réaliser : il a des yeux mais ne voit pas ce qui crève ceux de l'autre disciple ! Concrètement il paraît plausible que les fluides qui imprégnaient le suaire aient permis de le garder en forme.

Il y a toutefois à cette approche un inconvénient majeur : A priori le suaire n'a pas été laissé sur la tête quand le linceul a été mis en place, selon ce que j'ai compris de l'observation des reliques. Dans ce cas, le fait que la tête ne soit plus dedans n'a rien d'un événement signifiant la résurrection. La première traduction-interprétation est alors plus cohérente. Mais la seconde, elle, fait bien mieux comprendre pourquoi Jean a mis le participe à la voix moyenne et non à la voix active, plongeant les générations suivantes dans deux millénaires de perplexité, dont on ne sort finalement qu'avec l'aide des reliques qui se mettent à 'parler'.

### **Conclusion sans conclusion**

Les deux pistes suivies fournissent des sens nobles et riches. Chacune a ses inconvénients. Mais s'il est sûr que le suaire d'Oviedo n'est pas resté sur la tête quand le linceul a été mis en place, alors la seconde approche perd de son sens et seule la première reste compréhensible.

Nous restons comme l'autre disciple encore à l'extérieur, nous ne prétendons pas encore avoir trouvé 'la' solution, 'la' traduction. Nous avons éliminé bien des pistes, à nos yeux il en reste deux plausibles et pleines de sens.

Nous voyons que traduire est un va-et-vient entre le texte, notre compréhension, les reliques, les usages et il est légitime d'explorer tous les possibles du texte, sans les outre-passer.

A ce stade, chacun peut se faire son intime conviction, ou même croire que le texte a été composé par Jean d'une manière volontairement ouverte. Nous sommes comme dans un puzzle où tous les morceaux doivent trouver leur juste place, aucun ne peut être forcé.

4-07-2022

Eric Régent